LE FIGARO MAGAZINE

2024 PARIS

LE DÉFI OLYMPIQUE

ÉQUIPEMENTS, SÉCURITÉ, TRANSPORTS : LES COULISSES D'UN ÉVÉNEMENT PLANÉTAIRE

SUPPLÉMENT FIGARO - CAHIER N°1 - N°s 24682 ET 24683 DES 29 ET 30 décembre 2023 - CPPAP N° 2001 C 83022

PARIS 2024

VENDREDI 29 ET SAMEDI 30 DÉCEMBRE 2023

LA POLICE AU CHEVET DE SES ORPHELINS

Attentat de Magnanville, drame de Roubaix, suicide… Depuis plus de cent ans, une association de policiers bénévoles accompagne, dans l'ombre, les enfants de leurs collègues décédés. Une prise en charge éducative et morale pour les aider à gérer leur deuil et à surmonter leurs traumatismes.

Par Esther Paolini (texte)
et Axelle de Russé pour Le Figaro Magazine (photos)

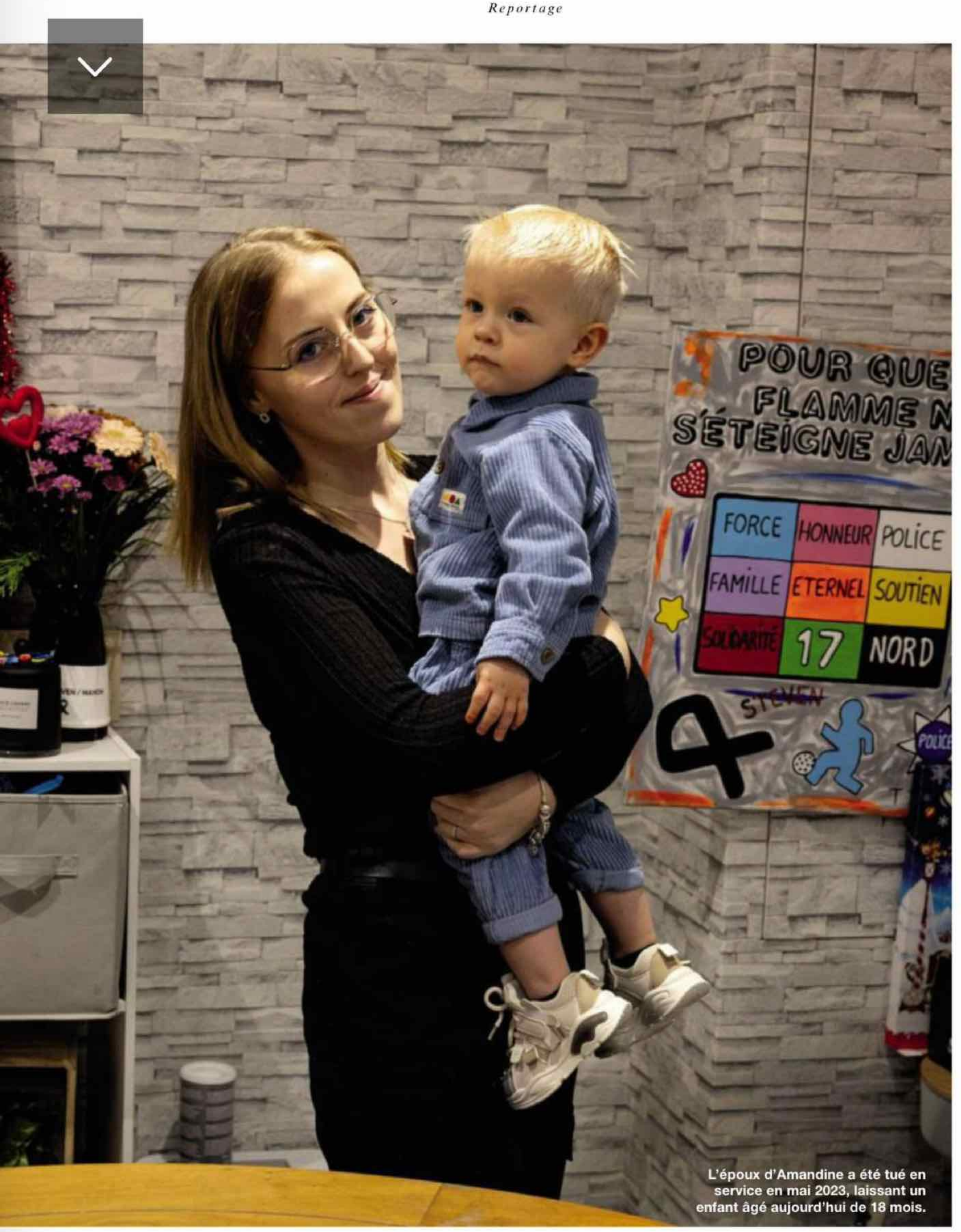
Des traits verticaux pour les bras et les jambes, un cercle pour la tête. Quand il avait 3 ans, Mathieu * dessinait sa famille comme les autres enfants, sous la forme de petits bonshommes allumettes. Mais sur ses esquisses, le cou de sa maman était noyé dans une vaste tache pourpre. Le 13 juin 2016, il a assisté, dans leur maison de Magnanville, à l'égorgement de sa mère, Jessica Schneider, par un terroriste islamiste. Il était alors recroquevillé sous une couverture et a échappé de peu à la mort. *« Le méchant »* a aussi assassiné son père, Jean-Baptiste Salvaing. Tous les deux ont été pris pour cible parce qu'ils portaient l'uniforme. Depuis, il a été recueilli chez sa tante qui s'est donné pour mission de *« le protéger quel qu'en soit le prix »*.

Une autre famille, plus discrète, l'a accueilli à bras ouverts : la maison police. Depuis sept ans, Mathieu est l'un des 3 000 jeunes accompagnés par Orphéopolis, une association centenaire de près de 700 policiers bénévoles au chevet des familles de fonctionnaires endeuillées. Des *« hommes de l'ombre qui ont tant fait pour la famille »*, a salué lors du procès de l'attentat Me Pauline Dufourq, avocate de la famille Salvaing.

Dans cette nouvelle famille élargie, Mathieu peut compter sur l'enthousiasme sans faille des « tata orphéo ». Fonctionnaire de police depuis 1996, Christine Dumont, animatrice de la région Nord, organise en cette fin novembre une sortie au centre aquatique Nausicaá, à Boulogne-sur-Mer. Pleine d'allant, elle se prête volontiers au jeu des photos devant la gigantesque mâchoire d'un mégalodon : *« Il me mange en une bouchée ! »*

DOULOUREUSE RECONSTRUCTION

Dans l'atmosphère feutrée de l'aquarium, elle garde un œil attentif sur « ses » 25 enfants identifiés par un brassard fluo. Elle en compte 280 dans sa circonscription. *« Je ne leur pose pas de question sur leur situation »*, clarifie-t-elle. La libération de la parole ne passe pas par la voix des adultes, mais par celle, sans filtre, des enfants. Au fil des →



L'époux d'Amandine a été tué en service en mai 2023, laissant un enfant âgé aujourd'hui de 18 mois.

Les villages d'Orphéopolis recréent la vie d'un foyer.

conversations, le sujet vient naturellement : *« Et toi, c'est qui qui est mort ? »* En dix ans, 105 policiers sont morts dans l'exercice de leur fonction et 465 se sont suicidés, selon le ministère de l'Intérieur, qui ne compte pas les décès à la suite d'une maladie. Orphéopolis offre *« un accompagnement sur du long terme pour aider à la reconstruction »* des quelque 150 enfants accueillis chaque année, indique Hervé Poyet, président de l'association. Cette aide psychologique, matérielle et financière est financée à 95 % par les dons. *« On se bat dans un monde de plus en plus individualiste »*, constate Nicolas, 37 ans. Cette silhouette vigoureuse pose un regard tendre sur les « gamins » qui s'agitent autour de lui. Bénévole chez Orphéopolis depuis 2010, il a la pudeur de ceux qui ont dû grandir trop vite. Certains orphelins ne le savent pas mais il est l'un des leurs. En 1998 à Boulogne-sur-Mer, un homme alcoolisé qui menaçait des passants au couteau a été interpellé. Dans le fourgon où il est transporté, l'ivrogne s'en est pris aux agents. Une bagarre a éclaté, la porte arrière s'est ouverte

Les enfants sont accueillis sur demande de la famille durant au moins une année scolaire

et la tête d'un sous-brigadier a heurté le bitume. C'était le père de Nicolas, alors âgé de 11 ans. Il a succombé à ses blessures trois jours plus tard. *« J'ai traversé les mêmes épreuves qu'eux, je sais ce que c'est. »* Il a ensuite embrassé la profession de son *« modèle, son référent »* pour devenir brigadier de nuit en police secours dans la même ville. Comme un grand frère, il veut être une oreille attentive pour ces adolescents qui grandissent sans l'un de leur pilier, être une boussole pour les *« aiguiller »*.

UNE SOUFFRANCE ÉTOUFFÉE

Quand le parent restant se sent dépassé, les orphelins peuvent trouver refuge dans l'un des trois villages d'accueil d'Orphéopolis. *« Tout est pensé pour recréer la vie d'un foyer »*, témoigne Hervé Poyet, avec l'objectif, à terme, de *« les accompagner jusque dans la vie active »*. À Bourges, une bâtisse moderne près du campus universitaire accueille 24 orphelins âgés de 6 à 21 ans. Aux murs des chambres sont accrochées les photos d'un papa en uniforme. Sur le bureau trône un képi. Le souvenir du parent disparu est affiché ici sans honte. Harcèlement ou intimidation, certains orphelins ont déjà fait l'objet de violentes invectives de la part de camarades de classe qui avaient en horreur l'uniforme. *« À l'école, ils sont nombreux à cacher qu'ils sont enfants de policiers »*, confirme l'une des nounous du village, Véronique, chemisier fleuri. Elle s'active aux fourneaux tandis que les enfants jettent un œil par-dessus son épaule. *« Tu goûteras la tarte aux poivrons, si tu n'aimes pas, je te ferai un œuf »*, rassure celle qui connaît les goûts de chacun. Les enfants, encadrés par des éducateurs, sont accueillis sur demande de la famille durant au moins une année scolaire. La psychologue clinicienne qui organise des permanences veut voir ce séjour comme *« une parenthèse »*. Dans son bureau défilent

Une éducatrice encadre, écoute, prodigue ses conseils.

Les souvenirs du parent disparu sont exposés sans honte.

Une psychologue organise des permanences pour les enfants.

À Bourges sont accueillis 24 orphelins de 6 à 21 ans.

des adolescents pour qui *« la souffrance a parfois été étouffée »*. À la suite d'une mort brutale, certains éprouvent un *« sentiment abandonnique »*, ont *« besoin de sécurité, de protection »*. Mais aucun ne veut être *« stigmatisé comme orphelin »*. *« Ils ont une pulsion de vie ces gamins ! »*

Dans l'une des salles du village, une bibliothèque accueille les essais de Montaigne, l'œuvre complète de Victor Hugo, mais aussi une rangée d'imposants livres rouges : le code pénal. C'est la classe de la promotion Olympe. Alors que la majorité des enfants suit une scolarité dans un établissement de la ville, une poignée de pensionnaires, majeurs, a posé ses bagages pour suivre une préparation d'un an au concours d'entrée de l'école de police. Orphelins de policiers, ils ont choisi de marcher dans les pas de celui qu'ils ont perdu. *« Comment fait-on une perquisition ? »* Durant un cours de cas pratique, Thierry, ancien fonctionnaire à la retraite, les invite à développer leur esprit critique pour être à même de réagir dans n'importe quelle situation : *« Vous n'êtes pas Belmondo qui court sur les toits ! »*

À la suite d'une mort brutale, certains ont besoin de sécurité, de protection

Parmi les élèves, Louna, longue chevelure brune, écoute assidûment, le bras posé sur son manuel de concours de gardien de la paix. Sa licence de droit en poche, elle s'est installée au village pour fuir la morosité chez elle. Policier en poste à Mayotte, son père s'est suicidé en septembre 2022. *« Il est monté au ciel. Enfin, il est resté accroché plutôt »*, ironise-t-elle auprès d'une de ses colocataires, l'humour noir bien aiguisé.

REPRENDRE LE MÉTIER DU PÈRE

Chez elle, on est policier de génération en génération. Quand le drame est arrivé, elle s'est enfermée dans le déni. Mais les nounous d'Orphéopolis ont *« toqué à sa porte »* et l'ont aidée à poser des mots sur sa douleur. Louna ne souhaite pas s'épancher sur les raisons du passage à l'acte de son père, mais elle dit n'avoir *« aucune rancœur »* envers la profession. Son rêve ? Appartenir à une brigade cynophile. Son voisin de chambre, Alexandre, coupe soignée et polo immaculé, a lui perdu son père en octobre 2019. Il était secouriste en montagne au sein de la CRS Alpes, à Grenoble. Âgé de 46 ans, il est décédé alors qu'il portait secours à une cordée d'alpinistes dans le massif des Écrins. Désormais, lui aussi veut rejoindre la maison police. Ce passionné de rugby est guidé par sa soif d'adrénaline mêlée à un besoin de *« se sentir utile »*. À 21 ans, il a bien conscience qu'une frange de la population est de plus en plus hostile aux forces de l'ordre : *« On ne fait pas ce métier si on ne sait pas être lucide. Mais l'objectif est toujours de calmer les esprits. »* Il ne nie pas non plus la dangerosité du métier, pour lequel son père, qu'il admirait tant, a laissé sa vie : *« Si je suis muté à Marseille, je peux me prendre une balle de kalach. Mais je ne me vois pas faire autre chose. »*

Steven Greblac non plus, on ne l'aurait pas vu faire un autre métier. →

"Ce qui est le plus dur, c'est de le voir grandir sans son père. Mais on n'a pas le choix"

Âgé de 25 ans, il était policier au commissariat de Roubaix depuis bientôt deux ans lorsque, le 21 mai dernier, son véhicule a été percuté par un chauffard alcoolisé qui conduisait à contresens sur la départementale menant à Villeneuve-d'Ascq (Nord). À bord se trouvaient deux autres collègues du même âge. Tous les trois ont été tués. Le drame a suscité une importante mobilisation de l'État. Emmanuel Macron a présidé une cérémonie d'hommage lors de laquelle la Légion d'honneur leur a été décernée. Le ministre de l'Intérieur s'est déplacé au commissariat afin de saluer la mémoire de ces policiers *« dont la vie était devant eux »*. Il a eu une pensée pour la famille de chacun, pour l'enfant de Steven *« qui va avoir 1 an et qui ne va pas connaître son père »*. Il s'appelle Romain * et a désormais 18 mois. Emmitouflé dans un pyjama aux couleurs de Noël, il se tient maintenant debout sur ses jambes et joue avec deux voitures de police miniatures. À Denain, dans une étroite maison de briques rouges typique de Picardie, le portrait de son père en uniforme domine la salle à manger. Amandine, sa mère, y jette de discrets regards : *« Il savait qu'un jour il ne rentrerait pas. »* À 26 ans, elle a déjà vécu mille vies. Les yeux de cette petite femme blonde brillent quand elle se souvient de ce père qui s'occupait chaque soir du bain de son fils. De ce policier *« carré dans son travail »* avec beaucoup de *« sang-froid. »* Puis de ce dimanche où le commissaire a appelé, s'est présenté à leur domicile et a demandé d'éteindre la télévision. *« Après ça, c'est le trou noir. »*

LE CŒUR BRISÉ

Au lendemain du drame, il a fallu gérer la paperasse, la maison, le travail, l'éducation de son fils. Pour faire face à cette montagne, Orphéopolis a également répondu présent. La veuve du gardien de la paix a aussitôt reçu la visite de Christine Dumont. C'est l'autre casquette de cette « tata orphéo » : rendre visite aux familles endeuillées afin d'apporter du soutien dans les difficultés du quotidien. *« On sait qu'on n'est pas seul, ça fait du bien. »* Aujourd'hui, Amandine tient uniquement pour son fils. *« Ce qui est le plus dur, c'est de le voir grandir sans son père. Mais on n'a pas le choix. »* Plus tard, elle souhaite qu'il rencontre des enfants qui ont traversé la même épreuve que lui, pour qu'il se sente compris. La jeune maman prie pour que son fils ne veuille pas à son tour porter l'uniforme. Mais elle sait qu'elle ne pourra pas l'en empêcher. Lorsqu'elle observe les violences envers les forces de l'ordre en manifestations ou durant les émeutes cet été, ça lui *« brise le cœur. » « Défier la police devient une fierté. Quand ces policiers rentrent chez eux, je me doute de l'état dans lequel ils sont. On ne se rend pas compte que, derrière l'uniforme, il y a une famille. »* ■ **Esther Paolini**

**** Les prénoms des mineurs ont été modifiés.***

Aymeric (21 ans) et Alexandre (18 ans) suivent à Orphéopolis une préparation à l'école de police.